

Lettre de Jean R. Gillet à Hubert Beuve-Mery (16 août 1957)

Monsieur le directeur,

Les universitaires sont dispersés au mois d'août. Peu d'entre eux pourtant, j'imagine, sont indifférents au sort de notre collègue M. Audin, assistant à la faculté des sciences d'Alger. J'ai lu dans le Monde la lettre angoissée de sa femme.

Je ne connais pas M. Audin, j'ignore ce qui lui est reproché Mais de la lettre de Mme Audin une phrase me déchire : " J'ai la certitude absolue, écrit-elle, que mon mari a été torturé " Une telle affirmation ne peut tomber dans le silence, elle demande plus que des inquiétudes chuchotées. Rien, aucun argument, aucune finasserie, ne peut être mis en balance avec la souffrance d'un homme supplicié.

J'espère qu'un démenti formel ou une sévère punition des coupables viendront clore cette affaire et apaiser de trop légitimes appréhensions. Mais notre devoir est de ne pas laisser sans écho ce cri de détresse qui nous vient d'Alger, ni de laisser le silence se refermer sur nos inquiétudes.

Je vous prie d'agréer, etc.

Jean R. Gillet et Assistant à la Sorbonne